

830

Cap sur la Paix

« Parce que la Loi est suprême, la personne est digne de respect ; parce que la personne est digne de respect, la terre est sacrée. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 296)



Vu dans la presse
**Inutile d'agir comme des requins,
osons être gentils**

© Skip O'Donnell - istock

COMMENTAIRES DES ÉCRITS
DE Nichiren Daishonin
Volume 5

LE TAMBOUR
À LA PORTE DU TONNERRE
RÉPONSE À SAIREN-BO
ENFER ET BOUDDHÉTÉ
SUR LES PRÉDICTIONS
DU BOUDDHA

Cap sur la France

Le volume 5
des commentaires
de Daisaku Ikeda

p. 8

Au cœur du Sûtra

L'atteinte de la bouddhété
de la fille du Roi-dragon

p. 7

Le mot de

Céline Sato

2010 ne sera pas
une année
comme les autres

p. 2

Le mot de

Céline Sato

Secrétaire générale des jeunes filles



« L'année 2010 ne sera pas comme les autres ! »

Fin 2009... Qu'avons-nous accompli ? Avons-nous réalisé toutes les décisions que nous avons formulées ? Où en sommes-nous dans la réalisation de nos rêves ? Un questionnaire qui nous permet d'observer le chemin parcouru et de regarder celui qui s'ouvre devant nous.

En 2010, nous célébrerons de nombreuses dates anniversaire significatives dans le mouvement Soka (3 mai, 18 novembre...). Plus que des souvenirs, elles sont l'occasion de revenir à l'origine de cette « *détermination des disciples à rechercher un maître authentique* ». Nous pouvons nous imprégner de cet esprit dans nos combats quotidiens et faire ainsi résonner ces événements dans nos propres vies.

En 2010, cela fera cinquante ans que Daisaku Ikeda, président de la SGI, s'est envolé, pour la première fois, pour l'étranger dans le désir de concrétiser le vœu de son maître bouddhique Josei Toda : éradiquer la misère et la pauvreté de la planète.

En 2010, c'est à notre tour de réjouir notre maître par nos victoires et notre engagement à réaliser la paix en nous fondant sur la foi bouddhique.

Toute entreprise commence par un premier pas. « *Nous ne pouvons pas effectuer un long voyage si nous ne faisons pas un simple pas en avant pour commencer. De même, la transformation du cœur humain, ou révolution humaine, qui est considérée dans la SGI comme la condition pour établir la paix, commence par un dialogue sincère avec une personne.* »¹

Les fêtes de fin d'année sont la période idéale pour faire fleurir le dialogue au sein de nos familles, pour se rapprocher de nos proches et prendre le temps de se chérir mutuellement. « *Nous faisons alors le premier pas le plus sûr sur le chemin de notre révolution humaine.* »²

Alors, profitons-en, et retrouvons-nous l'année prochaine pour poursuivre notre voyage pour la paix ! ■

1. D&E-décembre 2009, 47.

2. Ibid.

Vu dans la presse

La gentillesse est-elle

Parler de gentillesse peut paraître bien désuet, de nos jours, dans une société qui prône la concurrence, met en exergue le profit et l'individualisme. Une historienne et un psychanalyste britanniques, Barbara Taylor et Adam Phillips, remettent en question les effets du capitalisme moderne et rappellent que l'altruisme enrichit profondément la vie d'une personne et participe d'une satisfaction pleine et durable.

Qu'il semble loin le temps où la philanthropie portait partout ses lettres de noblesse et où elle inspirait aux hommes une conduite tournée vers le bien-être collectif.

Aujourd'hui, rencontrer ou trouver quelqu'un « gentil » suscite de la méfiance, de la suspicion. Pourquoi agit-il ainsi ? Que cela cache-t-il ? Les bonnes intentions sont-elles à ce point rares que plus personne n'y croit ? Ou bien, trop d'imposteurs de la gentillesse ont-ils été démasqués au point que l'égoïsme a maintenant raison de tout élan sincère vers l'autre ? Ou encore, communément, quand on parle d'une personne que nous n'apprécions que moyennement, on dit d'elle qu'« *elle est gentille, mais...* ». Une personne qui a réussi et qui a de hautes responsabilités dans la société n'est jamais qualifiée de « gentille ». Si l'une d'entre elles est connue pour sa bonté, alors ce trait de caractère est salué comme un supplément d'âme surhumain : « *Elle est brillante, et, en plus, elle est gentille !* », sous-entendu : elle est restée humaine. Enfin, pour les plus cyniques, démontrer de la gentillesse signifie manquer de discernement dans une réalité dure et sans pitié.

La gentillesse n'attire plus forcément la sympathie des autres. Voire, quand elle se manifeste, elle inscrit la personne dans le camp des « faibles », et ne pourra résister à la concurrence si l'on a l'ambition d'être le meilleur dans son domaine. Pour les penseurs britanniques, la société capitaliste moderne a engendré un paradoxe. Elle produit des effets néfastes sur les piliers qui lui ont permis de



devenue ringarde ?

prosperer : la famille, la collectivité et la carrière professionnelle. Ils observent qu'une société, où la compétition est reine, divise de fait la société entre gagnants et perdants. Ce qui nourrit en son sein les instincts d'hostilités, de méfiance et d'indifférence.

La gentillesse est aussi naturelle que l'égoïsme

Pourtant, durant des siècles, la gentillesse fut un pilier de nos civilisations qui, mise en action au quotidien, favorisait les conditions de la paix. Toutes les religions encouragent à la générosité, à la bonté, à la compassion et à l'amour du prochain, des qualités qui font de quelqu'un un être louable, humain et utile à la société. Les scientifiques se penchent également sur le sujet. Certains parlent de gène de l'égoïsme, d'autres étudient la cupidité des chimpanzés. Mais d'autres démontrent à quel point l'interdépendance des êtres (pour leur survie et leur évolution) fait naître naturellement des sentiments de bonté et de solidarité. Barbara Taylor et Adam Phillips sont convaincus que la gentillesse est une expérience dont les humains ne savent pas encore se passer. Tout le monde a envie et a besoin de gentillesse. En citant l'écrivain Rousseau, ils partagent l'idée que la gentillesse naît de l'amour de soi. Et que le fait de l'exprimer est le meilleur indicateur de bien-être et du plaisir d'être en vie.

Faire de la gentillesse une force

Si, pour certains, être gentil est un aveu de faiblesse, on peut le voir, à l'inverse, comme une grande force. Être conscient des maux de la société, du degré de méchanceté de l'être humain, et cultiver malgré tout un comportement attentionné aux autres, c'est cela qui révèle une grande force de caractère et une grande autonomie. Cela suppose d'accepter et de composer avec des élans destructeurs de cette humanité, et refuser de se laisser influencer par les bas instincts, mêmes majoritaires. Ainsi, en restant fidèle à nous-mêmes, en assumant cette aspiration naturelle qui nous pousse à aller vers les autres, nous pouvons vivre des moments éternels empreints du meilleur de ce que l'humain peut créer : l'écoute, l'empathie, le désir sincère d'aider l'autre ou de lui montrer qu'il n'est pas seul. Selon l'historienne et le psychanalyste, ce sont ces témoignages mutuels de gentillesse qui font que la vie vaut la peine d'être vécue. ■

La perception de la gentillesse à travers les états de vie

Si l'on regarde les choses sous l'angle bouddhique des états de vie, du point de vue de l'animalité, la gentillesse est l'expression d'une faiblesse, par exemple une tactique pour amadouer le fort quand on se sent faible. Ou une forme de stupidité (« Trop bon trop con, je ne me ferai pas bouffer »). Elle est vue dans un rapport de force dominant/ dominé.

En revanche, dans l'état d'humanité, la gentillesse redevient une valeur potentielle, avec laquelle on peut — justement — créer de la valeur. On arrive à se mettre à la place de l'autre et à faire preuve d'empathie, sans pour autant être naïf. On est gentil parce qu'on se sent relié aux autres.

Et, bien évidemment, dans l'état de bodhisattva et de bouddha, la notion de gentillesse s'étend à la bienveillance : on a le souci que chaque personne devienne véritablement heureuse et consciente de la dignité de sa vie. Ça peut d'ailleurs prendre la forme de la colère, si celle-ci est destinée à extirper une illusion qui mène quelqu'un à sa perte. C'est tout l'inverse de l'état de colère (petit ego), dans lequel on n'hésite pas à faire preuve d'une gentillesse de façade pour manipuler les autres et arriver à nos fins égoïstes. La duplicité est caractéristique de cet état.

Ainsi, la façon dont on perçoit la gentillesse à un instant, est un indicateur de notre état de vie du moment : ouvert ou fermé, large ou étriqué.

F. VAN

D'après les extraits de l'article « Pourquoi s'interdire la gentillesse », Adam Phillips et Barbara Taylor, parus dans le *Courrier International* n° 953, du 5 février 2009.



Dans un monde où la gentillesse est suspecte, l'exprimer est une force de caractère.

Croire en l'avenir

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi relate son premier dialogue avec l'homme d'affaires Konosuke Matsushita, consacré essentiellement à l'importance d'une éducation à la reconnaissance. La parution imprévue de leurs dialogues dans le *Jinsei Mondo*, en 1974, a révélé la grande diversité des sujets abordés au cours de leurs entretiens. Ces rencontres furent le point de départ d'une grande et durable amitié entre Shin'ichi et Matsushita.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



En vol pour Hawaï, Shin'ichi réalise le rêve de son maître bouddhique : sillonner le globe pour la paix mondiale.

La lumière miroitait sur l'océan Pacifique. Un soleil doré entamait son ascension, évoquant le lever du soleil de l'humanisme bouddhique, annonciateur d'une nouvelle aube de paix dans le monde.

Le 22 juillet 1975, à 22 heures, Shin'ichi quitta le Japon pour Hawaï afin d'assister à la 12^e réunion générale nationale de la SGI-USA, à la Convention Blue Hawaï, ainsi qu'à d'autres manifestations annexes qui devaient se tenir à Honolulu sur une période de trois jours à partir du 25 juillet.

*La photographie de mon maître
Serrée contre ma poitrine,
En route pour un voyage au service de la paix.*

En partant pour son premier voyage de paix outre-mer, le 2 octobre 1960, Shin'ichi avait emporté une photo de son maître bouddhique, Josei Toda, dans la poche intérieure de son veston.

Toda avait toujours ardemment aspiré à la paix dans le monde et au bonheur de l'humanité. Peu avant son décès, alors qu'il était malade et alité, il avait déclaré à Shin'ichi : « J'ai rêvé que j'allais au Mexique... Je veux sillonner le globe pour la paix mondiale. »

Dans son cœur, du moins, il parcourait la Terre entière. Toda n'avait cependant jamais eu l'occasion de partir à l'étranger et s'était éteint à l'âge de cinquante-huit ans, confiant à son cher disciple Shin'ichi la mission de courir la planète. Durant les déplacements de Shin'ichi à l'étranger, Toda l'accompagnait toujours dans son cœur. À chacun de ses voyages pour la paix mondiale, Shin'ichi emmenait son maître avec lui.

Près de quinze ans s'étaient écoulés depuis la première visite de Shin'ichi à Hawaï, lors de son premier voyage hors du Japon. À l'époque, les pratiquants qui étaient censés l'accueillir à l'aéroport ne s'étaient pas présentés, et un peu plus d'une trentaine seulement s'étaient rassemblés pour la réunion de discussion qui avait eu lieu par la suite. Maintenant, des croyants venus de tous les États-Unis allaient se réunir à Hawaï pour une réunion générale à l'échelle nationale à laquelle assisterait le gouverneur de l'État. La situation avait spectaculairement évolué. L'histoire avait été transformée par des croyants qui s'étaient éveillés à leur mission individuelle.

Comme l'a déclaré le Mahatma Gandhi (1869-1948), ce grand champion de l'indépendance de l'Inde : « Un petit noyau d'esprits brûlant d'une foi intarissable en leur mission peut changer le cours de l'histoire. »¹

Une réunion générale analogue s'était tenue à Hawaï sept ans plus tôt, en août 1968. Mais cette fois-ci, ce serait un événement majeur qui se déroulerait en plein air sur la plage de Waikiki et serait ouvert au public. Shin'ichi avait pris toute une série de dispositions pour soutenir la Convention Blue Hawaï de la SGI-USA qui devait également avoir lieu pour commémorer le 15^e anniversaire de sa première visite à Hawaï.

C'était en mars 1974 qu'avait été annoncée l'organisation d'une réunion générale nationale à Hawaï. Sur le chemin du retour au Japon, Shin'ichi, qui avait assisté en avril de cette même année à la Convention de San Diego, avait fait une halte à Hawaï afin d'y encourager de tout cœur les pratiquants locaux.

Il était en effet parfaitement conscient du dur labeur qui les attendait pour organiser une manifestation accueillant des participants venus de tout le pays. Shin'ichi s'était également dépensé sans compter pour envoyer aux pratiquants hawaïens des messages destinés à les encourager et à les inspirer. Il avait également assisté, avec des pratiquants locaux, à une réception préliminaire à la Convention pour le lancement de leurs préparatifs débordants d'espoir en vue de la manifestation majeure qui allait se tenir l'année suivante.

En janvier 1975, alors que Shin'ichi se rendait de Los Angeles à Guam – où devait se dérouler la première Conférence pour la paix mondiale marquant la naissance de la SGI, il s'était également arrêté à Hawaï où il avait rencontré des représentants du mouvement américain afin de discuter de la future Convention. Il avait également rendu visite au gouverneur de l'État de Hawaï, afin de solliciter sa compréhension et sa collaboration avant la manifestation. Ce dernier, qui avait été élu en décembre précédent, était le premier gouverneur hawaïen de souche japonaise. C'était un leader inspirant âgé de quarante-huit ans. Il s'était réjoui de cette Convention et avait promis de coopérer par tous les moyens possibles.

Shin'ichi était déterminé à faire tout ce qui était en son pouvoir pour protéger et soutenir les pratiquants qui déployaient tous leurs efforts en faveur de la loi bouddhique, prenant de nombreuses mesures afin de permettre discrètement leur épanouissement. En fait, il agissait constamment en coulisses pour le bien des pratiquants. Sa détermination, pareille à un flambeau, ainsi que ses actions, étaient devenues la force motrice des progrès de la Soka Gakkai.

Shin'ichi Yamamoto arriva à l'aéroport de Honolulu peu avant onze heures du matin, le 22 juillet. Sous la brise, mer et terre semblaient se refléter dans le ciel dégagé. Des pratiquants de la SGI-USA ainsi qu'un assistant du gouverneur étaient venus les accueillir. Avec un joyeux « aloha ! » (bienvenue), ils offrirent des *leis* (guirlandes de fleurs) à Shin'ichi et son épouse Mineko.

« Merci ! leur répondit Shin'ichi avec enthousiasme. *Faisons de cette Convention un véritable point de départ pour la paix mondiale.* »

Près de quinze ans s'étaient écoulés depuis que Shin'ichi était venu à Hawaï afin d'y accomplir son premier pas pour la paix. Durant cette visite, il était bien déterminé à enclencher un nouveau courant dynamique en faveur de la paix depuis cet archipel.

« Au sens le plus large, kosen-rufu est un mouvement dans lequel les citoyens de chaque pays adhèrent à l'humanisme fondé sur le bouddhisme. À cette fin, il nous faut étendre largement les liens d'amitié, nous enraciner solidement dans nos quartiers. »

L'année 1975 – trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale – avait été marquée par de formidables bouleversements. Le 17 juillet, alors que les tensions de la guerre froide étaient en voie d'apaisement, l'Apollo 18 américain et le Soyouz 19 soviétique avaient réussi à s'amarrer dans l'espace au-dessus de l'océan Atlantique. L'image des astronautes des deux pays se serrant la main avait fait le tour du globe. Les combats s'étaient poursuivis au Vietnam, même après les Accords de paix de Paris de 1973, mais, en avril 1975, l'armée nord-vietnamienne et les Viêt-Cong avaient pris Saigon, capitale du Sud-Vietnam, et la guerre du Vietnam avait pris fin. Ailleurs, les tensions entre l'Union soviétique et la Chine restaient vives, et l'instabilité régnait toujours au Moyen-Orient. En Afrique, avec celle du Mozambique vis-à-vis du Portugal en juin, presque toutes les anciennes colonies de l'Occident industrialisé avaient désormais obtenu leur indépendance. Ces pays émergents représentaient désormais plus des deux tiers des pays du monde. Cela faisait naître des frictions économiques entre pays développés du Nord et pays émergents du Sud, et le fossé entre ces deux blocs économiques se creusait dangereusement.



Shin'ichi rend visite au gouverneur d'Hawaï.

1. M. K. Gandhi, *The Collected Works of Mahatma Gandhi* (Œuvres complètes du Mahatma Gandhi), Ahmedabad, Division des publications, ministère de l'Information et de la Radio-télédiffusion, gouvernement de l'Inde, 1977, vol. 68 (15 oct. 1938-28 fév. 1939), p. 81.



Les pratiquants de la SGI-USA accueillent Mineko et Shin'ichi Yamamoto.

Le monde avait cruellement besoin d'une nouvelle philosophie pour instaurer une paix capable d'unir la planète.

Après s'être entretenu avec l'assistant du gouverneur ainsi qu'avec d'autres personnalités dans un salon d'honneur de l'aéroport, Shin'ichi partit pour son hôtel. Il y dialogua notamment avec des responsables de la SGI-USA, qui lui firent des comptes-rendus détaillés des préparatifs de la Convention. Les Etats-Unis célébrant leur bicentenaire en 1976, la Convention avait été désignée comme célébration préalable. Plusieurs personnalités de premier plan avaient envoyé des messages de félicitations.

En réponse, Shin'ichi déclara avec conviction : « *C'est le signe indubitable que nous avons progressivement gagné la confiance de la population américaine. Au sens le plus large, kosen-rufu est un mouvement dans lequel les citoyens de chaque pays adhèrent à l'humanisme fondé sur le bouddhisme. À cette fin, il nous appartient d'approfondir nos liens d'amitié, de nous épanouir dans nos quartiers et de mériter la confiance et la sympathie de notre entourage. Ce sera l'un des symboles de notre victoire en tant que bouddhistes.* »

Il se rappela que, lors de sa première visite aux États-Unis, il avait vivement engagé les pratiquants de chaque région à devenir de bons citoyens. Cette action avait brillamment porté ses fruits au cours des quinze ans écoulés.

Ce soir-là, après ses entretiens avec les responsables de la SGI-USA, Shin'ichi Yamamoto et sa femme Mineko flânèrent dans les jardins de l'hôtel. Ils y contemplèrent la vaste étendue de l'océan et admirèrent l'éclat de la pleine lune. Ils entendaient le doux bruit des vagues qui scintillaient sous la lumière nocturne. Shin'ichi fit observer, avec nostalgie : « *La première fois que nous sommes venus à Hawaï, il y a quinze ans, nous ne sommes restés qu'une trentaine d'heures. Nous sommes arrivés de l'aéroport à notre hôtel à environ 2 heures du matin. Après avoir discuté avec les responsables qui nous accompagnaient, nous avons dormi une heure ou deux avant de nous lever. Pendant que nous prenions notre petit-déjeuner, des pratiquants sont arrivés et nous avons démarré notre programme chargé pour la journée.* »

Nous avons encouragé les pratiquants et, tandis que nous visitons les environs, nous avons évoqué le projet d'établir un premier district à Hawaï. Nous avons assisté à une réunion de discussion et, après avoir dispensé de tout notre cœur des orientations et des encouragements aux pratiquants tout en répondant à leurs questions, nous avons créé ce premier district. Ce soir-là, des pratiquants sont passés à notre hôtel et nous avons encore discuté – je me souviens en particulier d'avoir dialogué jusque tard dans la nuit avec Hiroto Hirata, qui

venait d'être nommé responsable local lors de cette réunion de discussion. À la fin, lui et moi étions les deux seuls à discuter sur la terrasse de l'hôtel. Cette nuit-là aussi, la lune était splendide. »

Ce soir-là, quinze ans plus tôt, Shin'ichi désirait tout particulièrement avoir un entretien approfondi avec Hiroto Hirata, qui n'avait guère d'expérience des activités bouddhiques du mouvement Soka. Shin'ichi savait que l'engagement et l'action d'une personne centrale exerçaient une influence décisive sur tout son entourage. Il s'était employé de toutes ses forces à lui dispenser des conseils sincères sur tout un éventail de sujets, allant de ses problèmes personnels à des questions touchant au fonctionnement du mouvement.

Shin'ichi ajouta : « *Finalement, il était près de 3 heures du matin lorsque je me suis couché. Nous devons nous lever à 5 h 30 le lendemain matin et quitter l'hôtel à 7 heures afin de prendre l'avion pour San Francisco.* »

Mineko répondit avec émotion : « *Outre le décalage horaire, tu t'étais surmené.* »

Shin'ichi souligna : « *Il est impossible d'ouvrir la voie de la paix mondiale et du bonheur du genre humain sans dépenser toute son énergie et s'investir à fond. J'en étais parfaitement conscient lorsque j'ai entrepris mes voyages dans le monde. C'est pour cela que j'ai pu réaliser l'essor du kosen-rufu ² mondial auquel nous assistons aujourd'hui.* » ■

2. Mouvement en faveur de la paix mondiale et du bonheur de chaque individu, fondé sur le respect de la vie enseigné par le bouddhisme de Nichiren Daishonin, prôné et mis en œuvre par la Soka Gakkai internationale.

L'atteinte de la bouddhité de la fille du Roi-dragon

La seconde partie du chapitre « Devadatta » met en scène l'atteinte de la bouddhité de la fille du Roi-dragon. Cet événement revêt une signification extrêmement profonde, puisqu'il illustre, de manière concrète, le principe de l'« atteinte de la bouddhité sans changer d'apparence » et l'Éveil des femmes.

L'ATTEINTE de la bouddhité de la fille du Roi-dragon est sans doute l'un des moments les plus forts du Sûtra du Lotus. Alors que Shakyamuni vient de prédire l'atteinte de la bouddhité de Devadatta, le bodhisattva Manjusri fait son entrée à la Cérémonie dans les airs. Il revient tout juste du palais du Roi-dragon, au fond de l'océan, où il a propagé la Loi merveilleuse. Sagesse-accumulée, un bodhisattva de l'assemblée, entame alors un dialogue avec lui, lui demandant combien d'être vivants il a instruits. Manjusri lui répond qu'il a « constamment et uniquement exposé le Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse »¹, convertissant un nombre incalculable d'êtres vivants. Pour confirmer ses propos, la multitude des bodhisattvas qu'il a instruits émerge alors du fond de l'océan et vient se joindre à l'assemblée.

Manjusri ajoute que la fille du Roi-dragon, âgée de seulement huit ans, a atteint l'Éveil immédiatement après avoir entendu l'enseignement parfait du Sûtra du Lotus.

Mais Sagesse-accumulée ne peut le croire. Persuadé que l'Éveil ne peut être atteint que par des bodhisattvas ayant persévéré dans des pratiques difficiles, pendant d'innombrables éons, il lui paraît impossible que la fille du Roi-dragon soit parvenue à la bouddhité en un laps de temps aussi court. Pourtant, au moment même où il exprime son incrédulité, la fille du Roi-dragon apparaît !

Une preuve du grand pouvoir de la Loi

Cette suite d'événements extraordinaires n'a d'autre but que de bouleverser les conceptions limitées des disciples et de révéler davantage le pouvoir de la Loi merveilleuse. En effet, durant le court intervalle qu'il a fallu à Shakyamuni pour exposer le XI^e chapitre du Sûtra du Lotus, *Apparition de la Tour aux Trésors*, Manjusri a pu convertir un grand nombre d'êtres et permettre à la fille du Roi-dragon d'atteindre l'Éveil. Nichiren Daishonin y voit une indication du grand pouvoir du Sûtra du Lotus. Il écrit : « Et pourtant, contre toute attente, grâce à l'enseignement de Manjusri, dans le bref intervalle qui sépare les chapitres "Maître de la Loi" et "Devadatta", (...) la fille du Roi-dragon atteint la bouddhité au milieu de l'océan. Ce fut un événement des plus extraordinaires ! Sans le pouvoir du Sûtra du Lotus, qui dépasse tous les enseignements exposés par le Bouddha de son vivant, comment pareil phénomène aurait-il pu se produire ? »²

Un bouddha bien réel

À travers l'exemple de la fille du Roi-Dragon parvenant à la bouddhité, nous pouvons appréhender ce principe non de manière théorique, mais de manière concrète. C'est l'un des grands bienfaits du Sûtra du Lotus, qui ne se trouve dans aucun autre sûtra. « Avant le Sûtra du Lotus, il n'y eut que des bouddhas provisoires. On ne voit nulle part des personnes réelles devenir bouddhas. »³, écrit Nichiren Daishonin.

En effet, l'atteinte de la bouddhité était demeurée jusqu'alors un concept théorique, si bien que tous en étaient venus à le considérer comme un idéal que seuls certains bodhisattvas pouvaient, au mieux, espérer atteindre dans le lointain futur, après leur mort.

Au contraire, « Le Sûtra du Lotus n'est pas une théorie abstraite de ce genre, indique Daisaku Ikeda. Il a le pouvoir d'ôter concrètement la

L'incrédulité du bodhisattva Sagesse-accumulée

« Le bodhisattva Sagesse-accumulée demanda à Manjusri : "Ce Sûtra est très profond, subtil et merveilleux, c'est un trésor entre tous les sûtras et une rareté dans le monde. Existerait-il des êtres vivants qui, par la pratique constante et assidue de ce sûtra, auraient atteint rapidement la bouddhité ?"

"Il y a la fille du Roi-dragon Sagara qui vient juste d'avoir huit ans, répondit Manjusri." (...)

Le bodhisattva Sagesse-accumulée dit alors : "Lorsque j'observe l'Ainsi-venu Shakyamuni, je constate que, d'innombrables kalpas durant, il a effectué de rigoureuses et difficiles pratiques.(...) Je ne puis croire que cette petite fille ait réellement pu parvenir en un instant à l'illumination correcte."

Avant même qu'il ait terminé sa phrase, la fille du Roi-dragon apparut soudainement devant le Bouddha, inclina la tête en signe de respect et se retira sur le côté en récitant ces vers de louange :

Appréhendant totalement les signes d'offense ou de bonne fortune, il illumine en tous lieux les Dix Directions (...) »

SdL-XII, 184.

souffrance de la vie des gens et de les conduire vers le bonheur. L'entité de la Loi du Sûtra du Lotus, la force fondamentale qui permet aux êtres humains d'atteindre la bouddhité, est Nam-myoho-renge-kyo. »⁴ Que la fille du Roi-dragon ait pu atteindre la bouddhité « sans changer d'apparence », en un court laps de temps, constitue un encouragement extrêmement vivifiant pour chacun. Ce récit nous rend la possibilité de l'atteinte de la bouddhité soudainement très réelle, tangible. Il nous parle directement et nous incite à croire dans la réalité de l'état de bouddha. Il nous amène à ouvrir les yeux sur le fait que nous-mêmes, tels que nous sommes, pouvons absolument et concrètement parvenir à un état de bonheur suprême, tout comme la fille du Roi-dragon. ■

N. DELAINE

Article fondé sur les chapitres 19 et 20 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, pp.273-339.

1. SdL-XIII, 184.

2. L&T-VII, 50.

3. GZ, p.403.

4. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, p.296.

« Entamer un dialogue est une lutte pour transformer positivement notre vie et celle des autres. »

D&E-décembre 2009, 47..



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mercredi 20 novembre 1957.
Ciel clair parsemé de nuages.

Le froid s'est intensifié. L'hiver serait-il finalement arrivé ? Sensei se repose chez lui. La gravité de sa maladie l'a finalement empêché de se rendre à Hiroshima. Je me demande comment il le vit. Je crois cependant que c'est mieux comme ça. Ses encouragements resteront gravés en moi pour l'éternité.

Heureux d'apprendre que le Dr H. est venu l'examiner hier soir. Tout ce que je peux faire, c'est prier pour sa bonne santé. Lu le "Recueil des travaux" de Chikamatsu Manzaemon. Bien que ce ne soit pas un de mes préférés, j'ai été surpris par la qualité exceptionnelle de son style et de son talent descriptif. Il est probablement l'un des maîtres de la grande littérature japonaise.

L'espoir et le sens de ma mission jaillissent simultanément du plus profond de moi : je tiens à léguer un témoignage sur la vie de Josei Toda, pour la postérité. Je veux que mon esprit s'aigüise et que mes idées deviennent claires et précises. Dans le silence de cette nuit tardive, ma femme — magnifique dans son kimono — m'apporte le thé.

L'horloge affiche 1 heure 10.

Mercredi 20 novembre 1957.
Beau temps

Inquiet pour Sensei durant toute la journée. Quand je pense au futur de notre mouvement, je réalise que, moi aussi, j'ai parfois atteint des sommets de fatigue, aussi bien physique que nerveuse. Suis allé chez le coiffeur tôt ce matin. Me suis senti rafraîchi.

Les jours se succèdent et sont tous une lutte pour faire sa révolution humaine. Aujourd'hui, tel un projectile, je me lancerai de nouveau dans cette bataille et je gagnerai en récitant *daimoku*. C'est là le fondement de ma vie, l'essence ultime de la foi.

18 h 30 : réunion avec les responsables jeunes hommes. Théâtre municipal de Toshima.

1. Prendre comme but la réunion de l'année prochaine.
2. Encourager le développement des jeunes hommes.
3. Développer des personnes de valeur à un niveau plus local.

L'esprit de la jeunesse est fort. Le futur est de très bon augure. L'esprit de la Soka Gakkai doit rester authentique. Tout au long de ma vie, j'affronterai les tempêtes avec cette jeunesse. N'ayons pas peur des tempêtes !

Publication

Le volume 5 des commentaires de Daisaku Ikeda

Nouveauté !

➔ À paraître mi-janvier

En vente dans les librairies ACEP et en vente à distance.

Prix unitaire : 10 Euros

-> Boutique ACEP à Paris : 55, rue des Petits-Champs 75001 (au fond de la cour)

Tel : 01 42 96 17 09

-> Vente à distance : 01 49 69 93 60

-> www.acep-vpc.com



Extrait :

« Atteindre la bouddhité sans changer d'apparence ne signifie pas acquérir des dons particuliers ou des qualités sur humaines.

Pour nous, personnes ordinaires, il s'agit de goûter un état de vie éternel et illimité, caractérisé par les quatre vertus de l'éternité, du bonheur, du véritable soi, et de la pureté.

Les bienfaits de la Loi merveilleuse sont incommensurables. Toute forme de vie manifeste les Dix États et constitue, originellement, une entité de la Loi merveilleuse. Par conséquent, même si nous nous trouvons actuellement prisonniers de l'état d'enfer, en changeant notre état d'esprit ou notre perception des choses, nous pouvons instantanément manifester notre état de vie le plus pur et le plus élevé, en tant qu'entités de la Loi merveilleuse. C'est ce que signifie atteindre la bouddhité sans changer d'apparence.

À l'évidence, "sans changer d'apparence" ne veut pas dire que l'on atteint la bouddhité en se complaisant dans la souffrance ou en se laissant aller à l'indolence. Il est nécessaire d'engager un véritable combat pour transformer les pensées fugaces qui traversent notre esprit et changent d'instant en instant. Nichiren Daishonin a inscrit le *Gohonzon*, l'objet de culte, afin que chacun puisse entreprendre ce combat.

Nichiren Daishonin a concrétisé l'état de vie suprême auquel il est parvenu, en l'inscrivant sous la forme du *Gohonzon*. Ceux qui récitent *Nam-myoho-enge-kyo* avec foi en ce *Gohonzon* peuvent dissiper l'obscurité fondamentale ou ignorance, qui forme un voile sur leur vie, et faire surgir de l'intérieur d'eux-mêmes l'état de bouddha pour ne faire qu'un avec la Loi merveilleuse. »

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, F. DELHAISE-RAMONT, C. GOUIN • **TRADUCTION NRH** : C. THOMAS, V.T. OKAKA • **TRADUCTION JJ** : L. ESPINOZA • **ILLUSTRATION** : F. ARQUES • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : J. Touraille • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : décembre 2009. **Tous droits de reproduction réservés.** **Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

